

La première source d'inspiration française

Combats. L'imaginaire militaire et le récit de guerre en France
de Paul Bleton. Nouveau Monde éditions, à paraître (automne 2008)

Marc Angenot

Number 223, November–December 2008

Pour la sociocritique : l'École de Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16744ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Angenot, M. (2008). La première source d'inspiration française / *Combats. L'imaginaire militaire et le récit de guerre en France* de Paul Bleton. Nouveau Monde éditions, à paraître (automne 2008). *Spirale*, (223), 20–20.

La première source d'inspiration française

COMBATS. L'IMAGINAIRE MILITAIRE ET LE RÉCIT DE GUERRE EN FRANCE de Paul Bleton

Nouveau Monde éditions, à paraître (automne 2008).

par MARC ANGENOT

Au début de son nouveau livre, Paul Bleton expose qu'ayant cherché en vain une étude sur l'histoire de la fiction militaire et guerrière en France et ne l'ayant pas trouvée, il s'est résolu à écrire lui-même cet ouvrage qu'il aurait voulu lire ! C'est souvent de cette façon que naissent les grands projets de recherche. Reste à savoir pourquoi, jusqu'ici, le livre de synthèse sur l'imaginaire guerrier entre la guerre franco-prussienne de 1870 et la fin du service militaire obligatoire en 2001 manquait à l'appel. On se doute bien que ce n'est pas le matériau qui fait défaut : de la littérature de circuit restreint aux multiples genres de la production de masse, en passant par les publicistes militaires proprement dits, la littérature jeunesse, les mémoires des uns et des autres, en allant jusqu'au cinéma et à la bande dessinée (des *Pieds nickelés* à Tardi), on a au contraire affaire à une production absolument gigantesque, protéiforme, aux limites et aux contours incertains — et c'est le premier mérite de Bleton, que l'ampleur de l'enquête n'intimide pas : prendre cette production à bras le corps, se jeter à tout risque, et puis nager avec aisance dans cet océan de papier imprimé.

Son but est de dégager une image synthétique de cet « imaginaire » particulier, ou plutôt d'en établir la *topographie*, d'en faire voir à la fois les constantes et l'évolution sur la durée de cent trente ans. Paul Bleton exhume l'oublié, il rappelle le souvenir d'œuvres dont le succès jadis a pu être immense et même durable, mais que nous préférons refouler.

L'auteur convoque de nombreuses œuvres guerrières d'avant 1914. *La débâcle*, qui a figuré parmi les romans les plus réédités de Zola entre 1892 et la Grande Guerre ; la littérature revancharde, allant de la poésie patriotique de Paul Déroulède au comique militaire de Georges Courteline ; le Colonel Ramollot et son légendaire borborygme « Scrogneugneu ! » dus à la plume cocardière de Charles Leroy ; les romans antimilitaristes (et antisémites, hélas) de l'anarchiste Georges Darien ; l'œuvre sidérante du capitaine Danrit, spécialiste ultra-patriotique, belliciste et raciste d'un genre typique entre 1870 et 1914 : le roman des guerres futures ; les sciences-fictions non moins étonnantes de l'atrocite ironiste Albert Robida, dessinateur de talent et auteur, avec Giffard, de *La guerre infernale*, l'un des rares cas où la science-fiction peut se targuer d'avoir vraiment anticipé et vu venir le *xx^e* siècle avec ses massacres au gaz asphyxiant et au lance-flammes, ses guerres sous-marines, ses bombardements de villes ouvertes, ses camps, ses monceaux de cadavres et ses génocides planifiés... La réflexion sur ce genre d'écrits, avec le sentiment de « coupure » affective et culturelle radicale qu'ils inspirent aujourd'hui, justifierait à elle seule l'entreprise *archéologique* de Bleton.

Seul bémol : *Combats* ne fait pas une place suffisante à la chanson de café-concert qui fut pourtant un vecteur important de l'esprit « patrouillotique » dénoncé par les militants antimilitaristes de la Belle Époque.

Du riche corpus publié au moment de la Première Guerre mondiale, Bleton se penche sur la littérature « poilue » et la littérature jusqu'au-boutiste, dont les œuvres de René Benjamin et de Maurice Barrès donnent de beaux exemples. Il ne manque pas de se tourner aussi vers des romans de guerre moins men songers que les autres, tels que *Les croix de bois* de Roland Dorgelès ou *Le feu* de Barbusse.

Bleton analyse ensuite les formes nouvelles qui émergent après 1918 : le grand journalisme de l'entre-deux-guerres (Albert Londres) qui arpente des champs de bataille européens et exotiques ; le roman d'espionnage qui trouve ses formules et prend son essor ; les mémorialistes de la Grande Guerre qui prolifèrent et qui seront beaucoup lus. Il montre que tous les écrivains de renom de cette époque, de Montherlant à Céline, de Drieu La Rochelle à Malraux en passant par Norton Cru, vont, au fond, chacun à leur façon et selon leur genre de talent, romancer la guerre. Un autre des mérites de l'auteur est de nous obliger à voir comment, après 1945, la fiction de guerre persiste et prolifère, aussi bien dans la littérature de circuit restreint (Céline, Simon, Butor, Guyotat, Perec, Modiano) que dans les œuvres à grand succès (Vercors, Lartéguy et consorts, sans oublier la production protéiforme étiquetable comme « roman de la Guerre froide »). Le lecteur trouvera même, dans *Combats*, quelques pages bien informées sur les jeux électroniques, qui témoignent de la pérennité postmoderne du bellicisme massacreur.

Bleton n'épargne pratiquement rien et ne néglige à peu près aucun angle dans son enquête. Sa rigueur méthodique suscite l'admiration. Il fouille point par point les questions concrètes de diffusion, de types de maisons d'édition spécialisées, de lectorats, de « logiques de collections », de rééditions et de périodisations, d'adaptations à l'écran (autre phénomène décisif et durable), de traductions qui permettent aux Français, apparemment insatiables, de consommer « la guerre des autres ». L'auteur montre particulièrement bien l'immensité proliférante du bellicisme dans l'édition de masse, signalant au passage l'émergence de genres nouveaux, tels que le *techno-thriller* et la S.F. galactico-belliciste. Ce livre est une « somme », riche et exhaustive qui montre hors de tout doute ce que, probablement, on ne souhaitait pas tellement voir : la guerre et la vie militaire sont la première source en longue durée d'inspiration française, à la fois dans le circuit restreint et dans les différentes paralittératures.

Combats débouche sinon sur la grande synthèse d'un phénomène qui se caractérise par sa dissémination, du moins sur une méditation perspicace à propos de « l'imaginaire de guerre » dans sa persistance et sa variabilité peu maîtrisable. Peut-être reprocherai-je au livre d'avoir englobé trop de thématiques et de genres contigus : la Résistance, la déportation et les stalags, la littérature concentrationnaire, le livre sur l'espionnage, la littérature de l'Empire colonial et de sa dissolution — le roman d'aventure coloniale, de Farrère à Loti et Henri de Monfreid, a été étudié au reste et soulève des questions spécifiques. Je pense qu'il aurait fallu tracer une ligne, fût-elle arbitraire, en dépit du fait que toute cette production forme un nœud gordien de genres connexes.

Le livre que publie Bleton manquait indubitablement. Il sera désormais une source irremplaçable de données et d'analyses. ●